

Homélie pour Radio Fidélité

4^{ème} semaine TO impaire 2021

1. Dimanche :

Frères et sœurs, Jésus enseignait en homme qui a autorité, nous disait l'évangile. Dans ces temps où notre pape François dénonce à juste titre le cléricalisme, qui est une perversion de l'autorité, il est bon pour nous de méditer sur l'autorité de Jésus. Car l'autorité de Jésus est non seulement la source, mais aussi le modèle de toute autorité pour un chrétien. Méditer sur l'autorité de Jésus peut nous aider chacun à ajuster nos manières de vivre l'autorité, que ce soit dans des responsabilités paroissiales, professionnelles, familiales, associatives ou autres.

Or si Jésus est un homme qui a autorité, c'est parce que sa parole vient de Dieu, parce que sa parole libère et parce que sa parole est chaste, elle respecte la liberté de chacun.

Oui, si Jésus est un homme qui a autorité, c'est d'abord parce que sa parole vient de Dieu. Jésus n'enseignait pas comme les scribes, nous disait l'évangile. Car Jésus se réfère à cette relation unique qu'il a avec Dieu son Père. Sa seule autorité, c'est d'exprimer ce que Dieu son Père l'a envoyé annoncer.

Ça veut dire qu'une autorité vécue à la manière de Jésus, c'est sans cesse chercher à discerner la volonté de Dieu, dans l'écoute de Dieu, de l'Eglise et des hommes, et non pas imposer ma volonté ou celle d'un petit groupe.

Si Jésus est un homme qui a autorité, c'est encore parce que sa parole libère et guérit. Quand Jésus libère cet homme le jour du sabbat, ça révèle que Jésus vient accomplir le sabbat. Car le sabbat, pour les juifs, c'est non seulement la mémoire de la libération d'Egypte. Mais c'est aussi l'annonce de la libération finale, de la guérison finale, à la fin des temps.

Ça veut dire qu'une autorité vécue à la manière de Jésus, elle est toujours au service de la vie, de l'amour, à la manière de Dieu. Vivre l'autorité à la manière de Jésus, c'est toujours chercher à libérer du mal et de tout ce qui peut enfermer chacun. C'est un critère justement pour discerner si dans ma manière de vivre l'autorité, je cherche à faire ma volonté, ou celle de Dieu.

Enfin, si Jésus est un homme qui a autorité, c'est parce que sa parole est chaste, elle respecte la liberté de chacun. Si Jésus fait taire les esprits mauvais, c'est pour ne pas s'imposer par ses miracles. Dans l'évangile de saint Marc, Jésus ne sera reconnu publiquement comme Fils de Dieu que sur la croix, quand on ne risque plus de se tromper sur l'autorité de Jésus.

Ça veut dire qu'une autorité vécue à la manière de Jésus, c'est refuser de s'imposer ni par la contrainte, ni par la séduction. Comme éducateur, ou dans toute responsabilité, s'imposer par autoritarisme ou en cherchant à séduire, ce sont des tentations qui nous guettent sans cesse. Une véritable autorité n'enferme pas, mais elle fait grandir.

Jésus est un homme qui a autorité. A sa suite, comme parents, comme prêtres, dans la vie professionnelle ou associative, ou d'autres manières, cherchons à vivre l'autorité dans la recherche de la volonté de Dieu, en cherchant à servir la vie comme Dieu, et dans le respect de la liberté de chacun. Jésus nous y appelle.

Amen

2. Lundi :

« Ils furent saisis de crainte » disait l'évangile de tous ceux qui arrivent auprès de Jésus après la guérison du possédé. Mais « tout le monde était dans l'admiration » quand cet ancien possédé se met à témoigner. Frères et sœurs, faire passer de la crainte à l'admiration, c'est notre rôle, comme disciples missionnaires, si nous voulons aider ceux qui nous entourent à accueillir Jésus.

Car il y a d'abord la crainte. Pourquoi ? Jésus est dans un territoire païen. Les habitants de ce pays sont témoins que l'homme possédé a été guéri. Mais au lieu de s'en réjouir, ils tombent dans la crainte et demandent à Jésus de partir.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette crainte, des raisons qui peuvent nous rejoindre, nous ou ceux qui nous entourent. La première raison, ça peut être de craindre la puissance de Dieu. Je m'explique. Ça m'arrive de temps à autre de rencontrer des personnes qui croient en Dieu mais qui ont peur de faire un chemin avec l'Eglise, parce que ces mêmes personnes se jugent indignes de Dieu.

Face à cette crainte, tout disciple missionnaire est appelé à témoigner que lui aussi n'est pas digne de l'amour du Christ. Nous le redisons même à chaque messe : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir ». Mais être chrétien, c'est goûter la joie d'être aimé, d'être pardonné par Jésus Christ, sans aucun mérite de notre part. Nous laisser aimer gratuitement, ça nous donne une paix et une joie qui sont le premier témoignage que nous pouvons donner.

La deuxième raison qui peut expliquer la crainte de ces personnes, c'est la peur de tous les changements que l'accueil de Jésus entraîne dans une vie. Pour le possédé, être guéri, c'est devoir se reprendre en main pour devenir responsable de sa vie. Et pour les Geraséniens, la venue de Jésus, ça leur a entraîné la perte d'un troupeau de deux milles cochons !

Le pape émérite Benoît XVI disait à ce propos : « En quelque sorte, n'avons-nous pas tous peur - si nous laissons entrer le Christ totalement en nous, si nous nous ouvrons totalement à lui - peur qu'il puisse nous déposséder d'une part de notre vie ? » Mais il continuait en disant : « Non ! Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, rien -absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non ! Dans cette amitié seulement s'ouvrent tout grand les portes de la vie. N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et Il donne tout. Celui qui se donne à Lui reçoit le centuple. » C'est l'expérience dont nous sommes, nous aussi, appelés à témoigner.

Que l'Esprit Saint fasse de nous des témoins joyeux d'avoir accueilli le Christ en nos vies.

Amen

Mardi : fête de la Présentation de Jésus au Temple

Frères et sœurs, aujourd'hui, nous fêtons la présentation de Jésus au Temple, c'est-à-dire la fête de la chandeleur. « Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur » disait la loi de Moïse. C'est pourquoi la Vierge Marie et saint Joseph vont conduire Jésus leur enfant au Temple pour le consacrer au Seigneur.

En consacrant à Dieu leur enfant, saint Joseph et la Vierge Marie reconnaissent que Jésus leur enfant, le plus beau fruit de leur vie, est désormais sacré. Il ne leur appartient plus, mais il appartient à Dieu. Et ce que saint Joseph et la Vierge Marie ont réalisé pour Jésus, nous sommes appelés à le réaliser pour tous les fruits de nos vies au travers de la messe, de l'eucharistie.

Mais d'abord il est important de méditer combien consacrer un enfant à Dieu, c'est reconnaître combien cet enfant est sacré. C'est évident pour Jésus, lui qui est 100% Dieu et 100% homme. Mais c'est vrai aussi pour tout enfant qui est, dès le début de sa vie, à l'image de Dieu, aimé de Dieu. C'est pour cela que le bien de l'enfant devrait être prioritaire sur toutes nos considérations de confort, ou de carrière. C'est vrai aussi, quand tant d'agressions sur des enfants restent malheureusement cachées, alors que le bien de l'enfant demande que son agression soit reconnue, jugée, soignée !

Consacrer un enfant à Dieu, c'est aussi reconnaître qu'il appartient désormais à Dieu ! C'est le dépouillement qu'on dû vivre saint Joseph et la Vierge Marie, et que tout parent est appelé à suivre aussi. Reconnaître que l'enfant appartient à Dieu, c'est aider l'enfant à discerner sur quels chemins Dieu l'appelle. Et non pas vouloir l'orienter sur les chemins qu'on rêverait pour lui !

Mais au-delà des familles, ce que saint Joseph et la Vierge Marie ont réalisé pour Jésus, nous sommes tous appelés à le réaliser pour tous les fruits de nos vies au travers de la messe, de l'eucharistie.

Car s'ils ont offert à Dieu le plus beau fruit de l'humanité, l'homme-Dieu Jésus, ça nous enseigne que nous sommes appelés à offrir à Dieu toute notre vie, ses fruits et ses épreuves. Et ce n'est plus dans le Temple de Jérusalem, aujourd'hui détruit, que nous pouvons le faire, mais à la messe, dans l'eucharistie. Car dans l'eucharistie, nous unissons notre vie à celle de Jésus-Christ pour l'offrir à Dieu notre Père.

Alors merci Seigneur de nous avoir donné ton Fils Jésus, seul chemin pour t'offrir nos vies et les unir à ta vie.

Amen

3. Mercredi :

Frères et sœurs, quel accueil Jésus reçoit à Nazareth, chez lui ! Ces personnes qui le connaissent depuis sa jeunesse sont d'abord frappés d'étonnement devant ses miracles et la sagesse de ses paroles. Ils sont ensuite choqués que ça vienne de lui, l'enfant du village ! Et finalement Jésus se considèrera comme méprisé. On est loin de l'accueil enthousiaste reçu par Jésus dans tant d'autres lieux de Galilée !

Pourquoi toutes ces attitudes négatives ? Gardons-nous bien de juger ces personnes en pensant que nous aurions mieux fait qu'elles. Ce n'est pas si sûr. Car on peut trouver deux raisons à ce manque de foi en Jésus des Nazaréens. D'abord la tentation d'enfermer Jésus dans ce qu'on connaît de lui. C'est la tentation de vivre la foi comme un trésor figé, et non comme un chemin. Et l'autre raison, c'est que dans l'évangile de saint Marc, même les disciples manquent de foi. Il faudra la croix pour que Jésus soit reconnu ouvertement comme le Fils de Dieu.

La tentation d'enfermer Jésus dans ce qu'on connaît de lui, la tentation de vivre la foi comme un trésor figé, et non comme un chemin, c'est une tentation qu'on peut toujours rencontrer. C'est vivre sa foi en en restant à des formules, très certainement justes, en en restant à ses habitudes, et on pense ainsi posséder la foi. Sauf que la foi, c'est une relation vivante. C'est le Christ qui vient à nous, nous qui allons à lui. La foi n'est pas comparable à un trésor qu'on peut déposer à la banque, mais à une graine qui devient un arbre et qui ne cesse de déployer de nouvelles branches, de nouveaux fruits, si on en prend soin. Pour lutter contre cette tentation, soyons toujours des chercheurs de Dieu, par la méditation de l'Évangile, la formation continue dans la foi, la découverte du témoignage des saints et d'autres croyants... Et même, n'hésitons pas à découvrir comment d'autres vivent leur foi dans d'autres paroisses, des mouvements, des communautés religieuses, des communautés nouvelles et même chez nos frères chrétiens orthodoxes et protestants : ça peut nous aider à nous renouveler dans l'aventure de la foi.

Enfin, je disais que l'autre raison du manque de foi des nazaréens, c'est que dans l'évangile de saint Marc, il faut la croix pour que Jésus soit reconnu ouvertement comme le Fils de Dieu. Comme chrétiens, nous ne croyons pas d'abord en une sagesse, mais en un Dieu qui s'est fait l'un d'entre nous en Jésus. Un Dieu qui s'est rendu solidaire de notre humanité jusqu'à mourir sur la croix. Autrement dit, pour croire en Jésus, nous avons besoin de communier à sa mort et à sa résurrection au travers des sacrements, en particulier l'eucharistie. C'est ainsi que Jésus n'est plus seulement une idée, ou une sagesse, mais une personne vivante, présente à nos côtés, qui nous sauve du mal et de la mort.

Alors, comme le fera un père dans ce même évangile, demandons au Seigneur : « Seigneur, je crois. Viens au secours de mon manque de foi ».

Amen

4. Jeudi :

Frères et sœurs, hier, à Nazareth, Jésus affrontait le manque de foi des Nazaréens. Aujourd'hui, dans ses consignes à ses disciples, Jésus envisage que des maisons, des villages refuseront de les accueillir. Il est frappant de voir combien les refus, les rejets et les échecs ne découragent pas Jésus dans sa mission. Ces refus l'étonnent, mais Jésus ne s'y arrête pas. Un refus, c'est l'occasion d'autant plus d'aller annoncer l'évangile ailleurs !

Et Jésus veille bien à ce que ses disciples ne puissent pas faire autrement ! Car tels que Jésus les envoie, ils n'ont aucun moyen de pression qui leur permettrait d'imposer l'Évangile. Ils n'ont pas d'argent pour acheter des conversions, ils sont même dépendants de ceux qui les accueillent. Ils n'ont pas d'arme pour s'imposer par la force. Ils ne peuvent même pas séduire en arrivant de manière brillante. Sans tunique de rechange, ils arriveront dans le village avec la saleté du chemin parcouru.

Nous-mêmes, quand des occasions se présentent de témoigner de notre foi, nous risquons de fuir les refus et les oppositions. Car ce n'est pas toujours confortable de se présenter comme chrétien. Même si on le fait avec douceur et respect, comme le demande la première lettre de saint Pierre, on peut nous renvoyer facilement aux infidélités de l'Église et parfois même à nos propres infidélités par rapport à l'Évangile. Alors on risque de fuir ces oppositions, soit en cachant que nous sommes chrétiens, soit en se repliant avec ceux qui croient comme nous, ou en jugeant l'Église ou certains de ses membres comme de l'extérieur, ou bien en rêvant à la méthode miracle pour annoncer l'évangile sans rencontrer d'opposition.

C'est pour cela qu'il nous faut contempler comment Jésus puis tant de chrétiens après lui ont affronté les oppositions. Car ces refus, ces oppositions, ont souvent été des occasions pour mieux témoigner de l'Évangile. Le sommet du témoignage d'amour de Jésus, c'est la croix. C'est seulement là qu'un centurion pourra dire : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu. » Dans les premiers temps de l'Église, des persécutions seront l'occasion d'aller annoncer l'Évangile ailleurs. Le témoignage des martyrs sera semence de chrétiens. Certains refus seront aussi l'occasion d'approfondir la foi en dialogue avec des cultures nouvelles. Et bien des oppositions sont aussi des opportunités de conversion pour l'Église et chacun de nous, quand ces oppositions mettent en valeur des péchés graves

commis par les chrétiens.

Pour nous-mêmes, avoir du mal à témoigner de notre foi, c'est souvent un bon moyen pour approfondir notre foi, pour nous demander en qui, en quoi nous croyons vraiment. Un chrétien philosophe témoignait combien, se confronter à des penseurs opposés à la foi chrétienne, ça l'avait amené à comprendre qu'il avait vraiment de bonnes raisons de croire au Christ. Les oppositions sont aussi un appel à essayer de rendre plus cohérents notre vie et notre foi !

Alors remercions le Seigneur pour toutes ces difficultés rencontrées dans le témoignage de notre foi. Car avec l'Esprit Saint, elles peuvent devenir des occasions de témoigner plus profondément combien l'amour du Christ transforme nos pauvres vies.

Amen

5. Vendredi :

Hérode écoutait Jean le Baptiste avec plaisir. Mais à cause du serment et des convives, il envoya un garde avec l'ordre d'apporter la tête de Jean.

Frères et sœurs, nous sommes témoins dans cet évangile d'un homme, Hérode, qui a une conscience, comme chacun d'entre nous. Sa conscience est heureuse d'entendre les paroles vraies de Jean Baptiste. Mais ça n'empêche pas Hérode d'étouffer sa conscience et de tuer Jean-Baptiste, pour ne pas perdre la face.

Aujourd'hui encore, les prophètes ne sont pas tous écoutés. Leur parole peut être isolée, rendue inaudible de bien des manières. Autant un prophète de la fraternité comme l'abbé Pierre a pu relativement se faire entendre. Autant a été plus souvent étouffée la parole d'un autre prophète de notre temps, le Professeur Jérôme Lejeune, un grand défenseur des personnes porteuses de la Trisomie 21.

C'est pour cela que, dans ce récit, j'entends pour nous un double appel. Un appel à écouter les prophètes d'aujourd'hui pour former notre conscience. Et en même temps un appel à ne pas étouffer notre conscience quand il faut poser des choix.

D'abord, je parle d'un appel à écouter les prophètes d'aujourd'hui pour former notre conscience. Mais comment reconnaître un vrai prophète d'un faux prophète. Si un prophète, pour nous chrétiens, c'est quelqu'un qui parle au nom de Dieu, ça veut dire qu'un critère essentiel pour discerner une

parole prophétique, c'est sa cohérence avec la foi de l'Eglise. Sans partager la foi de l'Eglise, une personne peut avoir des paroles prophétiques, si elles sont cohérentes avec notre foi. Des Pères de l'Eglise reconnaissaient des semences de la Parole de Dieu dans les écrits de certains philosophes païens.

Un autre critère pour reconnaître une parole prophétique, c'est la joie que nous avons à entendre cette parole, même si elle nous dérange. Tout comme Hérode, nous entendons des paroles qui sont pour nous nourrissantes, vivifiantes. Notre conscience nous dit qu'il y a quelque chose de bon dans ces paroles, même si elles semblent loin de nos vies actuelles !

Ecouter la parole des prophètes nous permet de nourrir, de former notre conscience. Encore faut-il ensuite ne pas l'étouffer devant les choix à poser. Hérode a étouffé sa conscience devant le risque de perdre la face, quand saint Jean-Baptiste, saint Thomas More et tant d'autres préféreront perdre la vie que d'étouffer leur conscience. Leur exemple peut nous soutenir.

Un autre point important à souligner, c'est qu'écouter sa conscience ne veut pas dire pouvoir résoudre tous les problèmes. Notre conscience nous appelle à faire ce qui dépend de nous, pas plus. On risque parfois de ne pas vouloir entendre l'appel de notre conscience face à une souffrance, face à une main tendue, face à une catastrophe, parce que nous savons que nous ne pouvons pas faire beaucoup. Ne pas faire beaucoup, c'est toujours mieux que rien. Et une prière, un sourire ou une parole bienveillante sont toujours mieux que de l'indifférence, surtout si nous n'avons pas les moyens de faire plus.

Alors, que l'Esprit Saint ouvre nos consciences à la parole de tous les prophètes d'aujourd'hui, et qu'il ouvre nos cœurs à tous les appels de notre conscience.

Amen

6. Samedi :

Frères et sœurs, comme il est beau de voir Jésus prendre soin de ses disciples et des foules, d'être attentif à leurs besoins corporels et spirituels. Il invite au repos ceux qui sont fatigués et qui n'ont même pas le temps de manger. Et il prend le temps d'enseigner longuement ces foules sans berger, qui ont besoin de trouver un sens à leur vie.

Notre pape François, dans son message pour la journée de la paix 2021, nous invitait à développer cette culture du soin, comme parcours vers

la paix. Le soin des corps, des esprits et des âmes a toujours fait partie de la mission de l'Eglise à la suite du Christ. N'oublions pas que dès le haut Moyen-Âge, en construisant une cathédrale, on construisait aussi une école et un hôpital pour les pauvres, dont nos Hôtel-Dieu sont les héritiers. Aujourd'hui encore, au travers de ses multiples institutions, et plus encore au travers de tant de chrétiens engagés, l'Eglise continue de prendre soin des corps, des esprits et des âmes.

Et nous, comment prendre place dans toute cette culture du soin ? D'abord, nous avons de bonnes pistes dans la liste des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles que nous avons redécouvert à l'occasion de l'année de la miséricorde en 2016. Il peut être bon de les rappeler, tant nous pouvons chaque jour essayer de vivre plusieurs d'entre elles. Il y a les œuvres de miséricorde corporelles : Nourrir l'affamé, abreuver l'assoiffé, accueillir l'étranger, vêtir ceux qui manquent de vêtements, soigner les malades, visiter les prisonniers et ensevelir les morts. Il y a aussi les œuvres de miséricorde spirituelles telles que la correction fraternelle, mais aussi conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses et prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Et on pourrait prolonger cette liste !

Mais pour être à même d'entre dans cette culture du soin, de la miséricorde, il est aussi nécessaire de prendre soin de nous-mêmes comme le Christ a pris soin de ses disciples et des foules.

Ils étaient fatigués et n'avaient pas mangé. Où en sommes-nous face aux besoins de repos et d'équilibre alimentaire de notre corps ? Prendre soin de notre corps, non pour l'idolâtrer, mais pour rester en forme, c'est la première condition pour pouvoir se donner et pour accepter les besoins corporels des autres.

Les foules étaient sans bergers. Où en sommes-nous de la formation de notre foi et de notre conscience ? Entre les propositions des paroisses, des mouvements, du diocèse, et celles disponibles sur internet, nous avons tous moyen de continuer à nous former dans la foi, même dans les circonstances actuelles.

Enfin, Jésus invite les apôtres à partir à l'écart. Dans une vie de chrétien, il est aussi vital de prendre des temps réguliers à l'écart, que ce soit dans la prière quotidienne, dans la messe au moins le dimanche, tout comme dans une retraite de temps à autre. C'est là que nous trouvons la

force de nous donner, même dans les épreuves.

Alors, entrons dans cette culture du soin à la manière du Christ. Elle est chemin de paix et de vie.

Amen